

L'honnêteté



J'apprends pour mieux grandir
Pas à pas
J'apprends pour mieux grandir



Sommaire :

Le trampoline	4
Le vélo de François	7
Les plumes	10
Au loup ! Au loup !	12
Prière et jeu de mémoire	14
Le chemin vers la vérité	15
Ce que dit la tortue	16
Le message tournant	17
Jésus et moi	19



Oh, quelle toile emmêlée nous tissons, dès que nous commençons à mentir. - Walter Scott

Par Amber Darley et Agnès Lemaire -- Traduction : Catherine Chakor

Le Trampoline

Je vivais avec ma famille près du fleuve Congo. Notre village de pêche était petit, bien moins peuplé ou développé que les grandes villes, mais nous étions heureux et nous nous aimions. J'avais beaucoup d'amis dans le village, et j'aimais bien quand on se racontait des histoires et qu'on jouait à des jeux ensemble. Nous avons beaucoup en commun, parce que toutes nos familles gagnaient leur vie en allant pêcher.

Nous vivions de la terre, avec nos cultures, mais aussi en troquant nos poissons avec les villages voisins, plutôt que de les vendre. Nous échangeons notre poisson contre des peaux d'animaux, des légumes, des céréales, des fruits, des semences, des baies et des noix. Certaines familles pratiquaient la culture, d'autres possédaient des troupeaux et faisaient du troc de viande et de peaux. C'était une vie simple, mais nous avons tout ce dont nous avons besoin.

Un jour, un groupe de touristes arriva dans notre petite ville, et mon père décida de les emmener visiter les abords du fleuve et de leur faire découvrir la nature, et aussi de leur montrer comment on pêchait avec nos filets et nos lances. Il prenait plaisir à enseigner et à aider les autres. Mon père avait très bon cœur.

Cela devint une tradition, et bientôt les gens commencèrent à entendre parler de notre beau village au bord du fleuve, de l'abondance du poisson et du magnifique paysage, avec sa faune et sa flore si intéressantes. Les touristes commencèrent à venir plus souvent, et mon père ou un autre villageois les emmenait visiter les alentours. S'ils le désiraient, on leur permettait de pêcher, et nous partageons avec eux notre nourriture et nos biens.

Pour nous remercier de notre hospitalité, ils nous racontaient des histoires de leurs pays, nous parlaient de la vie là-bas, de leurs échanges économiques, de leur alimentation et de leur culture. Mes amis et moi-même avons beaucoup appris de ces visiteurs qui passaient de temps en temps.

Je n'oublierai jamais le jour où, avec mes amis, nous avons pris le plus grand et meilleur filet de pêche de mon père et nous l'avons emmené dans la forêt. Nous avons attaché chaque coin à un arbre et avons commencé à sauter dessus. Un des touristes nous avait décrit quelque chose qui s'appelait un trampoline, et l'avait assimilé à un filet sur lequel on pouvait sauter. Saisis d'une extrême curiosité, nous avons décidé d'essayer. Alors nous avons pris un filet et nous nous sommes glissés hors du village pendant que mon père était absent. Nous étions sûrs que personne ne s'apercevrait de notre vilaine action.

Mon père nous avait toujours avertis de faire très attention aux filets, parce qu'un bon filet bien solide était indispensable pour attraper assez de poisson. Fabriquer des filets prenait beaucoup de temps, et mon père n'aurait jamais accepté de nous laisser jouer avec. Il n'aurait pas été content de nous voir l'attacher aux arbres et sauter dessus comme si c'était un jouet.

Et ce qui devait arriver arriva. « Crac ! crac ! crac ! » fit le filet. Cela commença d'abord lentement, puis le trou s'agrandit de plus en plus. Nous arrê tâmes vite de sauter sur le filet, de peur qu'il ne se déchire encore d'avantage. Nous bondîmes sur le sol et nous le dénouâmes. Je dis à mes amis qu'ils pouvaient rentrer chez eux, que je m'occuperais des dégâts. Je ne voulais pas qu'ils aient des problèmes car c'était moi qui en avais eu l'idée.

- Quoi faire ? me demandai-je. Comment vais-je raconter à mon père ce qui vient d'arriver ? Peut-être que je ne devrais rien dire. Peut-être que je peux enterrer le filet quelque part, et alors il ne saura jamais ce qu'il en est advenu. Il pensera que quelqu'un l'a volé. Il ne se fâchera pas après moi pour avoir déchiré son filet préféré. Qu'est-ce qui se passera si je dis la vérité ? Sûrement, ce sera plus facile si je me tais.

Alors que ces pensées s'agitaient dans ma tête, je me suis rappelé quand, un an plus tôt, j'avais dû faire face à une décision semblable. C'était l'anniversaire de mon père, et je m'étais levé tôt avec ma sœur pour aller pêcher. Nous avons planifié de lui faire la surprise d'un petit déjeuner de poisson frais, en ce jour spécial.



Sans lui en demander la permission, j'empruntai sa précieuse lance. J'attrapai quelques poissons, mais en arrivant au dernier la lance glissa de mes mains et commença à couler, tandis que le courant entraînait notre pirogue au loin. Mon cœur se serra. J'essayai de la rattraper, sans succès.

Je fus alors confronté à une décision, celle de dire ou de cacher à mon père ce qui venait d'arriver. Je savais que même si je n'avais pas demandé la permission d'utiliser sa lance, c'était un accident et qu'il comprendrait sûrement. Je décidai de tenter ma chance et de lui dire la vérité. Mon père me pardonna, ce jour-là. Il me dit que dans mon cœur, j'avais essayé de faire quelque chose de gentil.

Mais cette fois, les choses étaient différentes. Cette fois-ci, je n'avais pas essayé de faire quelque chose de bien ou de gentil. Je voulais seulement m'amuser, mais je savais que mon père ne serait pas d'accord et je l'avais fait quand même.

Et maintenant j'allais avoir de gros problèmes pour avoir détruit son filet le plus important. Je ne savais pas quoi faire. Je m'interrogeai: devrais-je lui dire la vérité ? - oui, je dois. Je dois lui dire la vérité, il n'y a pas d'autre issue. Mon père a toujours été bon envers moi, aussi maintenant je dois lui confesser ma faute et lui demander pardon.

Après un moment passé à me convaincre que c'était la meilleure chose à faire, je repris le chemin de la maison, tête basse, en trainant le filet déchiré derrière moi. Mon père était revenu de son voyage et m'attendait. Alors que je m'approchais, il vit le sentiment de honte sur mon visage. Il me prit dans ses bras et me serra contre lui.

- Je t'ai déçu, Père. J'ai joué avec ton filet préféré dans la forêt avec mes amis, pour essayer de faire ce que les voyageurs appelaient un 'trampoline'. Je sais que tu m'avais déjà dit de ne pas jouer avec les filets, mais je t'ai désobéi. Le filet s'est déchiré. Je mérite d'être puni. Je te demande pardon.

Je m'attendais à ce que mon père me réprimande avec des mots durs, comme je le méritais.

- Je suis triste de l'avoir perdu, dit-il, mais surtout, je suis fier de toi pour avoir été honnête avec moi. Je sais que c'est difficile de dire la vérité et d'admettre que tu as désobéi, que tu as fait une erreur et que tu as tort. Tu aurais pu essayer de monter une histoire ou simplement ne rien me dire, et peut-être que je n'aurais jamais su ce qui était arrivé à mes filets, mais tu n'as pas fait cela. Tu as choisi de te montrer honnête avec moi, et pour ça je suis fier de toi. Je te pardonne, mon fils. Nous réparerons le filet ensemble, et en apprenant à le réparer, tu pourrais bien apprendre à te fabriquer un... comment tu dis que ça s'appelle ?... un trampoline, qui ne se déchirera pas si facilement.

Combien j'étais heureux d'avoir fait le choix de dire la vérité, même si c'était difficile pour moi, et comme j'admirais mon père pour être capable de me pardonner. Je ressentais une certaine liberté pour avoir été honnête. Je sais que je me serais senti comme un oiseau en cage si j'avais caché la vérité. J'avais lu dans la Bible : « La vérité vous rendra libre, » mais ce jour-là j'en réalisai tout le sens profond. La tromperie nous lie et détruit la confiance, mais la vérité nous libère et nous rapproche des autres.



- Pourquoi était-ce si difficile au garçon de dire la vérité ?
- A-t-il découvert que c'est mieux d'être honnête plutôt que de cacher sa faute ? Comment s'est-il senti après avoir été honnête ?
- Mettons-nous à la place du père. Que ressentirais-tu si quelqu'un se montrait honnête envers toi et confessait l'avoir fait du tort ? Que ressentirais-tu envers quelqu'un qui essaierait de le cacher et de te mentir ?
- T'est-il déjà arrivé d'avoir cassé quelque chose et de ne vouloir en parler à personne ? Qu'as-tu fait finalement ? Qu'est-il arrivé ? Si tu as été honnête, t'a-t-on pardonné ? Quels sont les avantages d'être honnête, même si ça fait mal de dire la vérité ?

Le vélo de François

François se leva très tôt ce matin là. Il était excité à l'idée d'aller essayer la belle bicyclette rouge que Grand-père Eyangou lui avait offerte. Il voulait profiter pleinement des vacances de Noël. Il ne salua même pas sa petite sœur, s'empara du vélo dans la petite cour, et sortit sur la piste, fier comme un roi sur son trône. C'est vrai qu'il était beau, le vélo de François, tout neuf et d'un rouge brillant. Son grand père, un des premiers professeurs de Mandoula, grosse ville de la région des plateaux, lui avait fait ce magnifique cadeau pour récompenser ses résultats à l'école. François était un robuste garçon de dix ans, poli, sérieux dans ses études, et toujours prêt à rendre service à la maison. Il était aussi le capitaine de la petite équipe de foot du quartier et il aimait beaucoup l'exercice physique. Il fit d'abord le tour du quartier, salué au passage par les copains d'école et de sport. Il s'arrêta quelques instants devant la boutique où son père meulait le manioc, le maïs ou les arachides pour les ménagères.

- Alors, François, tu aimes ta bicyclette ? demanda son papa.

- Elle est super, Papa ! Tu vas voir comme je vais vite ! Il fit un démarrage avec toute la force que lui permettaient ses jeunes mollets.

Son père sourit en criant au fiston, qui s'éloignait déjà :

- Sois prudent et ne vas pas trop loin !

François pédalait de toutes ses forces dans l'air chaud. Il était heureux. Il se sentait libre. Il dépassa la petite église qui séparait son quartier des champs de manioc. Il décida d'aller jusqu' à Ouatoudi, le quartier le plus excentré de la ville, sur la route de la capitale. Il dépassa le marigot* qui y menait et fit une pause. Un peu plus loin, il y avait un petit terrain de foot où jouaient des enfants. Il s'en approcha et les regarda jouer un instant. Ceux-ci s'arrêtèrent de jouer et lui adressèrent la parole, de façon hostile. François reconnut le langage qu'ils parlaient entre eux.

- Des Maouka, se dit-il. Il ne faut pas qu'ils viennent me voler mon vélo.

Depuis la nuit des temps, les Maouka étaient ennemis avec les Djodo, l'ethnie de François. Nul ne se souvenait pourquoi, mais ils s'accusaient les uns les autres de toutes sortes de mauvaises choses. Le mépris et la crainte s'étaient installés entre eux et ils s'évitaient mutuellement.

François reprit donc sa randonnée. Un peu plus loin, après qu'il eut dépassé un bosquet de nims**, il longea une grande cour. Elle semblait vide. Il entendait seulement au loin le son du pilon qui frappait le mortier. Cela lui rappela qu'il avait faim et qu'il devrait bientôt rentrer. Il s'apprêtait à faire demi-tour lorsque son regard tomba sur deux formes d'un bleu vif qui traînaient près d'une des portes de la cour. Il s'approcha prudemment pour mieux voir de quoi il s'agissait. C'était bien ce qu'il pensait. Une jolie paire de chaussures de sport, presque neuves. Elles semblaient être à sa taille.

- Elles doivent appartenir à ces petits Maouka qui voulaient voler mon vélo, pensa-t-il. Il regarda autour de lui. Tout était calme. Il s'approcha furtivement, descendit de son vélo, qu'il posa doucement au sol. Il souleva les chaussures, les mit sous son T-shirt, qu'il fourra dans son pantalon, et prit la fuite.

Le lendemain, il les porta et s'apprêta à rejoindre ses amis pour une partie de foot.

- Je vais les épater, se réjouissait-il d'avance. Il accéléra le pas pour sortir de la cour.

- Bonjour François ! C'était la voix du grand-père Eyangou.

François courut vers lui et se jeta dans ses bras. Le vieil homme lui dit en riant :

- Eh François, tu vas me casser le dos ; je suis trop vieux pour te soulever. Ou vas-tu comme ça ?

- Je vais jouer au foot avec mes copains, répondit-il avec un grand sourire.

Le regard du vieil homme se posa sur ses chaussures. Il constata :

- Dis donc, tu as de belles chaussures ! Ou les as-tu trouvés ?

C'était une simple question, posée sans arrière pensée, mais François crut avoir reçu un seau d'eau froide au visage. Son visage se serra, son sourire disparut et il se mit à bredouiller :

- Euh, eh bien, c'est mon camarade qui me les a données.

Le grand père était surpris de la réaction de son petit fils et voulut en savoir davantage.

- Quel camarade ?

- Euh, eh bien, non, tu ne le connais pas. Il habite de l'autre côté du marigot.

Le grand-père fut encore plus surpris, sachant que seuls les Maouka habitaient de l'autre côté du marigot. Il regarda intensément François, qui baissa les yeux.

- Est-ce que c'est la vérité, François ? Tu sais que Dieu n'aime pas le mensonge.

François ne savait plus où se mettre, mais il ne pouvait rien avouer à son grand-père bien aimé. Eyangou était un homme honnête et travailleur, qui ne permettrait pas que son petit fils soit un voleur. Il devait nier.

- Grand-père, je te jure. C'est un nouveau à l'école. Il a beaucoup d'argent et il m'a fait ce cadeau pour que je l'accepte dans l'équipe de foot.

Le vieil homme continua à observer François quelques secondes puis lui dit :

- D'accord, je te crois. Je sais que tu n'oserais pas me mentir. Va jouer avec tes amis.

François fila au terrain de foot sans se faire prier, mais le cœur n'y était pas et son équipe s'étonna de la maladresse de leur capitaine.

La journée passa, puis une autre. François essayait de faire taire la petite voix en lui qui lui reprochait d'avoir volé des chaussures et d'avoir menti à son grand-père.

Le troisième jour au matin, il sortit de sa chambre et alla prendre son vélo dans la petite cour.

A sa grande stupéfaction, la bicyclette avait disparue. Il courut à l'extérieur pour voir si elle n'était pas dans la rue, et rentra pour demander à Nima, sa sœur, si elle avait vu son vélo.

- Non, ce matin, il n'était pas dans la cour, répondit celle-ci.

Sa stupéfaction se changea en douleur et en colère. Le ton de sa voix monta et il commença à pleurnicher :

- On a volé mon vélo, oh, on a volé mon vélo.

Le vieil Eyango sortit la tête de sa chambre et demanda :

- Qu'est ce qui se passe, François ? Pourquoi ce bruit ?

- Grand-père, on a volé mon vélo !

A ces mots, François éclata en sanglots et courut vers son grand-père qui le prit dans ses bras. Celui-ci le rassura :

- Ne t'inquiète pas, mon petit, il ne doit pas être loin, nous allons le retrouver.

Mais François était inconsolable. A travers ses larmes, il finit par dire :

- Je suis sûr que ce sont les Maouka.

Eyango le regarda curieusement.

- Pourquoi les Maouka seraient ils venus jusqu'ici pour voler ton vélo la nuit ?

François s'arrêta de pleurer, et baissa les yeux, avant de dire d'une voix très basse :

- J'ai volé mes chaussures de sport aux enfants Maouka.

Grand-père Eyango resta silencieux un long moment, tandis que François essayait d'étouffer ses pleurs. Malgré la crainte de la punition, il était soulagé d'avoir confessé son vol à son grand-père bien aimé.

Après un moment qui parut à l'enfant long comme l'éternité, le vieil homme prit la parole.

- Mon petit, je suis triste. Je t'ai offert ce vélo parce que j'étais fier de toi. Et toi, non seulement, tu vas voler, mais en plus tu oses me mentir.

François se mit à genoux devant son aïeul, lui prit les jambes en sanglotant et en répétant :

- Pardon Grand-père, pardon !

Le vieil homme dit alors :

- Moi, je te pardonne, et je sais que Dieu te pardonnera aussi. Mais ces chaussures ne t'appartiennent pas et il faudra les rendre à leur propriétaire.

- Mais ils ont volé mon vélo !

- Qui t'a dit qu'ils ont volé ton vélo ? Il est dans ma chambre et il y restera pendant toutes les vacances. C'est ta punition. Depuis le premier jour, j'ai compris que tu mentais et j'ai voulu te donner une leçon. Demain nous irons ensemble rendre les chaussures, et demander pardon aux enfants Maouka.

- D'accord, Grand-père ! accepta l'enfant, rassuré de savoir qu'il n'irait pas seul là bas.

Le vieil Eyango et François marchèrent le lendemain jusqu'à la cour de l'autre côté du marigot. Le papa de l'enfant à qui appartenaient les chaussures avait été l'élève du vieil Eyango et accepta volontiers les excuses de François. Pendant les vacances suivantes, François vint souvent jouer au ballon avec les enfants Maouka. Il leur prêta même son joli vélo rouge.



- Pensez vous que si les chaussures n'avaient pas appartenu aux Maouka, François les aurait volées ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Qu'est ce que vous en pensez ?
- Pensez vous que Grand-père Eyango a bien fait de cacher le vélo ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Pensez vous que la punition du grand père a été assez ou trop sévère ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Qu'est ce qui est le pire d'après vous, voler ou mentir ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Si vous étiez l'enfant Maouka à qui François avait volé les chaussures, lui auriez-vous pardonné ? Pourquoi ou pourquoi pas ?



Les plumes

Il y avait une femme qui était très fâchée contre son frère. A cause de cela, elle propageait un peu partout des mensonges et des accusations complètement fausses à son sujet. Elle essaya de toutes ses forces de monter les gens contre lui, avec ses médisances et ses calomnies. Mais voilà, plus elle en parlait, plus elle se sentait triste. A la fin, elle se sentit tellement malheureuse qu'elle commença à regretter d'avoir raconté tous ces mensonges.

Finalement, la femme alla voir son frère en pleurant pour lui demander pardon. « J'ai raconté tellement de mensonges sur toi, s'il te plaît, pardonne-moi. »

Pendant un long moment, son frère garda le silence. Il semblait réfléchir profondément et prier. Enfin il lui dit :

- Bon, je te pardonne, mais d'abord tu dois faire quelque chose pour moi.

- Que veux-tu que je fasse ? demanda-t-elle, un peu étonnée.

- Suis-moi jusqu'à l'église. Nous monterons au clocher, et là, je te ferai voir, dit-il. Mais avant je dois aller prendre quelque chose dans ma chambre.

Le frère revint de sa chambre en tenant sous son bras un gros oreiller de plumes. Sa sœur avait du mal à cacher sa curiosité qui augmentait.

- C'est bon, allons-y, dit-il d'un air sobre.

Troublée, la femme avait du mal à se retenir de demander à quoi servirait l'oreiller, et pourquoi ils devaient monter dans le clocher, mais elle ne dit rien. Ils arrivèrent finalement, un peu essoufflés, tout en haut du clocher.

Le vent soufflait doucement à travers les ouvertures du beffroi. De là, ils pouvaient voir s'étendre la campagne très loin, bien au-delà du village.

Soudain, sans dire un mot, le frère déchira l'oreiller et libéra toutes les plumes au-dehors.

Le vent et la brise les emportèrent et les transportèrent partout : sur les toits, dans les rues, sous les voitures, en haut des arbres, dans les cours des maisons où jouaient des enfants, et même sur l'autoroute... encore plus loin, toujours plus loin à l'horizon.

Le frère et la sœur observèrent pendant un moment les plumes qui s'envolaient. Puis il se tourna vers elle et lui dit :

- Je veux que tu ailles ramasser toutes ces plumes pour moi.

- Ramasser toutes ces plumes ? Mais... c'est impossible ! s'exclama-t-elle.

- Oui, je le sais, dit le frère. Toutes ces plumes sont comme les mensonges que tu as propagés à mon sujet.

Tu ne peux plus arrêter ce que tu as commencé, même si tu le regrettes. Tu pourras peut-être avouer la vérité à quelques personnes, mais les vents de la calomnie ont emporté partout tes mensonges. On peut éteindre une allumette, mais pas l'incendie qu'elle a le pouvoir de provoquer.

La langue est une très petite partie du corps, mais elle peut se vanter d'être la cause d'effets considérables. Pensez au petit feu qui suffit à mettre en flammes une grande forêt ! (Jacques 3:5)



- Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de raconter des mensonges sur quelqu'un, qui l'a raconté à quelqu'un d'autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il devienne impossible de les arrêter ? Explique-nous ce qui s'est passé.
- Même si son frère lui a pardonné, est-ce qu'elle a pu réparer le mal qu'elle avait fait et guérir les blessures qu'elle avait provoquées ?
- Est-ce qu'on a déjà raconté des mensonges sur toi ? Comment tu t'es senti après cela ?
- Au lieu de propager des calomnies, qu'est-ce qu'elle aurait dû faire quand elle était fâchée après son frère ?
- Réfléchis aux problèmes importants qui peuvent arriver quand on n'est pas honnête ou qu'on propage des calomnies au sujet des autres.



Au loup ! Au loup !

Il était une fois un garçon
Qui gardait toujours ses moutons
Il les guidait dans la prairie
Et veillait sur eux jour et nuit.

Pourtant un jour rempli d'ennui
D'être seul avec ses brebis
Le berger a eu une idée
Pour qu'on vienne le visiter.

« Au loup ! » se mit-il à crier
Aux villageois dans la vallée
« Au loup ! Au loup ! » mais il mentait
C'est leur attention qu'il voulait.

Et les hommes coururent pour aider
Le petit berger en danger
Il le trouvèrent en train de rire
« C'était une blague ! » Ils repartirent.

Or les hommes n'étaient pas contents
De la tromperie de l'enfant.
Mais il recommença bientôt
Il les appela de nouveau :

« Au loup ! » se mit-il à crier
Aux villageois dans la vallée
« Au loup ! Au loup ! » mais il mentait
C'est leur attention qu'il voulait.

Ils accoururent, une, deux, trois fois
Le berger mentait chaque fois
Quand un jour un vrai loup surgit
Mais personne ne lui répondit.

Il avait tant trompé les gens
Qu'on ne le croyait plus vraiment
Les loups au troupeau s'attaquèrent
Le garçon, seul, ne put rien faire.

Rappelle-toi, ne crie jamais :
« Au loup ! Au loup ! » si c'est pas vrai.
Le berger avait tant menti
Qu'il a dû en payer le prix,
Lorsqu'il a dit la vérité
Personne ne crut ce qu'il disait.



- Pourquoi les hommes du village n'ont-ils pas accouru quand le garçon avait besoin d'aide ? Pourquoi ne l'ont-ils pas cru ?
- Comment cette histoire peut-elle s'appliquer à toi ? Si tu racontes toujours des mensonges, est-ce que les gens te croiront lorsque tu diras la vérité ? Donne des exemples.



Prière et louange

Mon cher Jésus, merci de m'apprendre que c'est très important d'être honnête. S'il te plaît, aide-moi à garder mon cœur pur en disant toujours la vérité, même quand c'est difficile. Amen.

Jeu de mémoire

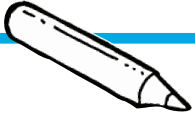


Rejetez le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain.

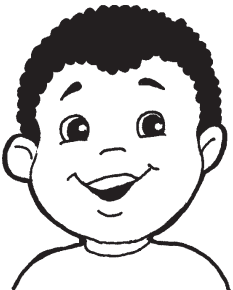
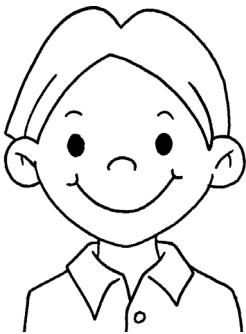
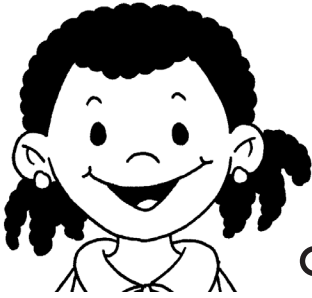
Ephésiens 4:25

A vos crayons !

Le chemin vers la vérité

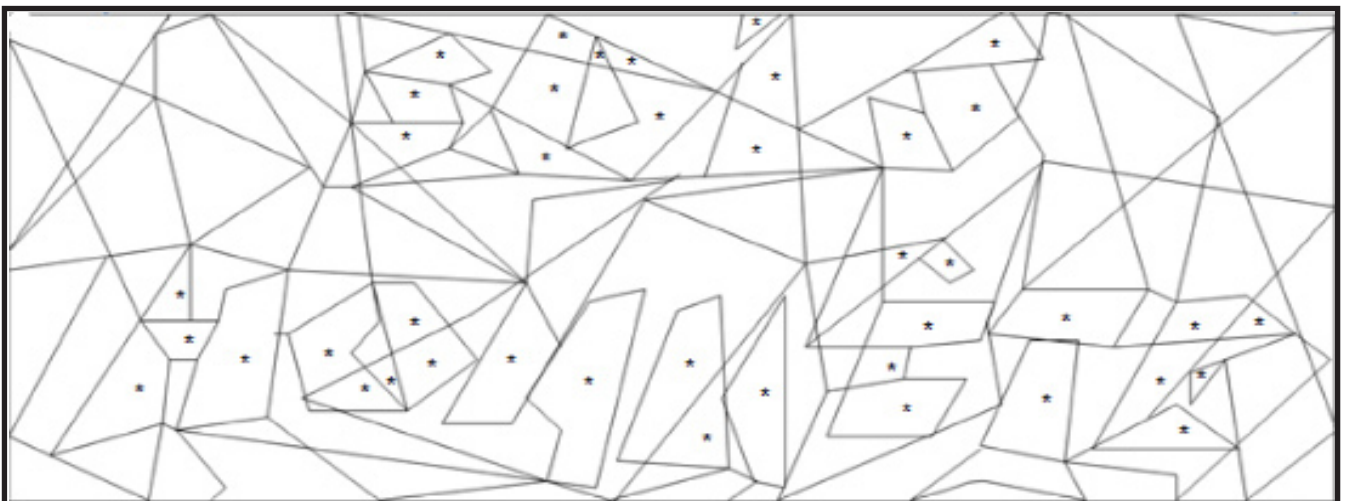


Suis les lignes pour découvrir qui a choisi le chemin de la vérité.



Le message secret

Colorie toutes les cases avec des étoiles pour trouver le message secret.

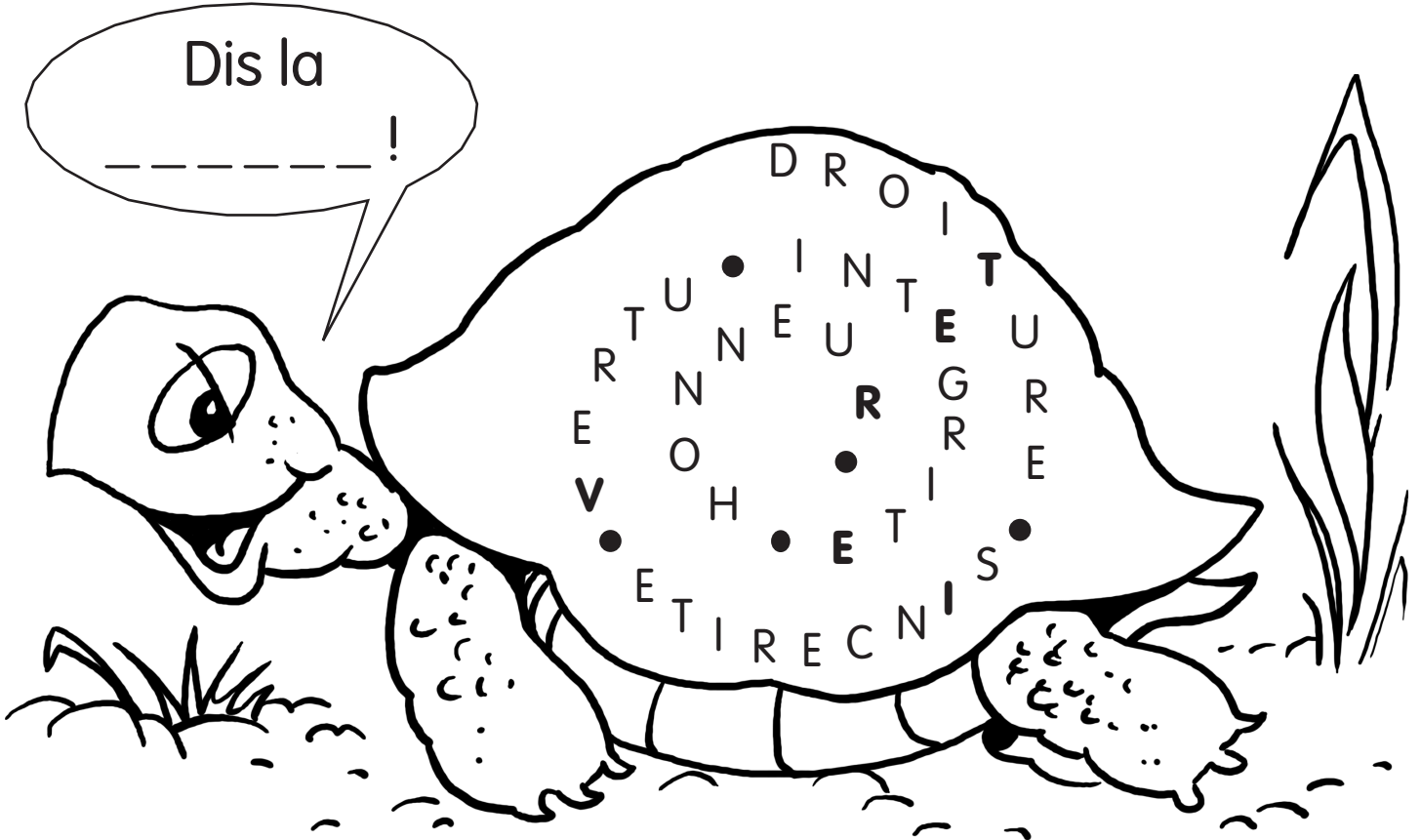


A vos crayons !

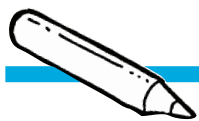
Ce que dit la tortue



Lis les mots qui se rapportent à la vérité sur la carapace de la tortue. Recopie les lettres en gras dans les espaces vides en les mettant dans le bon ordre pour découvrir ce que veut nous dire Turlu la Tortue.



Les mots mélangés



Remets dans l'ordre les mots en lettres majuscules, puis, avec les mots que tu as trouvés, remplis les espaces vides qui ont le même numéro que le mot.

L'honnêteté est une _____ très importante.

L'_____ paye.

Voici la _____ d'un _____ : on ne le croit pas même quand il _____ la vérité.

Éloigne de moi la voie du _____.

Je _____ la voie de la vérité. (Psaume 119:29,30)

Rejetez le mensonge. Que _____ dise la vérité à son _____.

1. TREVU
2. HÉNONÊTE
3. NUTIPOIN
4. TURMENE
5. TID
6. SENGONME
7. HICOSSI
8. ACCUHN
9. CHORPINA

Fais-le toi-même

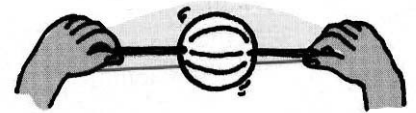
Le message tournant

Comment faire :

- o Colorie les cercles, et colle-les sur du carton.
- o Découpe les cercles.
- o Colle-les dos à dos, en mettant la figure joyeuse derrière la VÉRITÉ, et la figure triste derrière le MENSONGE.
- o Quand la colle a séché, perce des trous sur les côtés.
- o Fais passer un élastique d'environ 12 cm dans le premier trou et fais un nœud pour l'attacher.
- o Fais la même chose avec l'autre élastique dans le second trou.
- o Enroule chaque élastique autour de tes index.
- o Fais tourner le cercle sur lui-même une vingtaine de fois au moins, pour entortiller les élastiques.
- o Retire tes doigts et tire sur les élastiques. Regarde les cercles tourner à toute vitesse. Que vois-tu ? Une figure joyeuse quand elle dit la vérité et une figure triste quand elle dit un mensonge.

Il te faudra :

des feutres ou
des crayons de couleur
du carton
des ciseaux
de la colle
de l'élastique



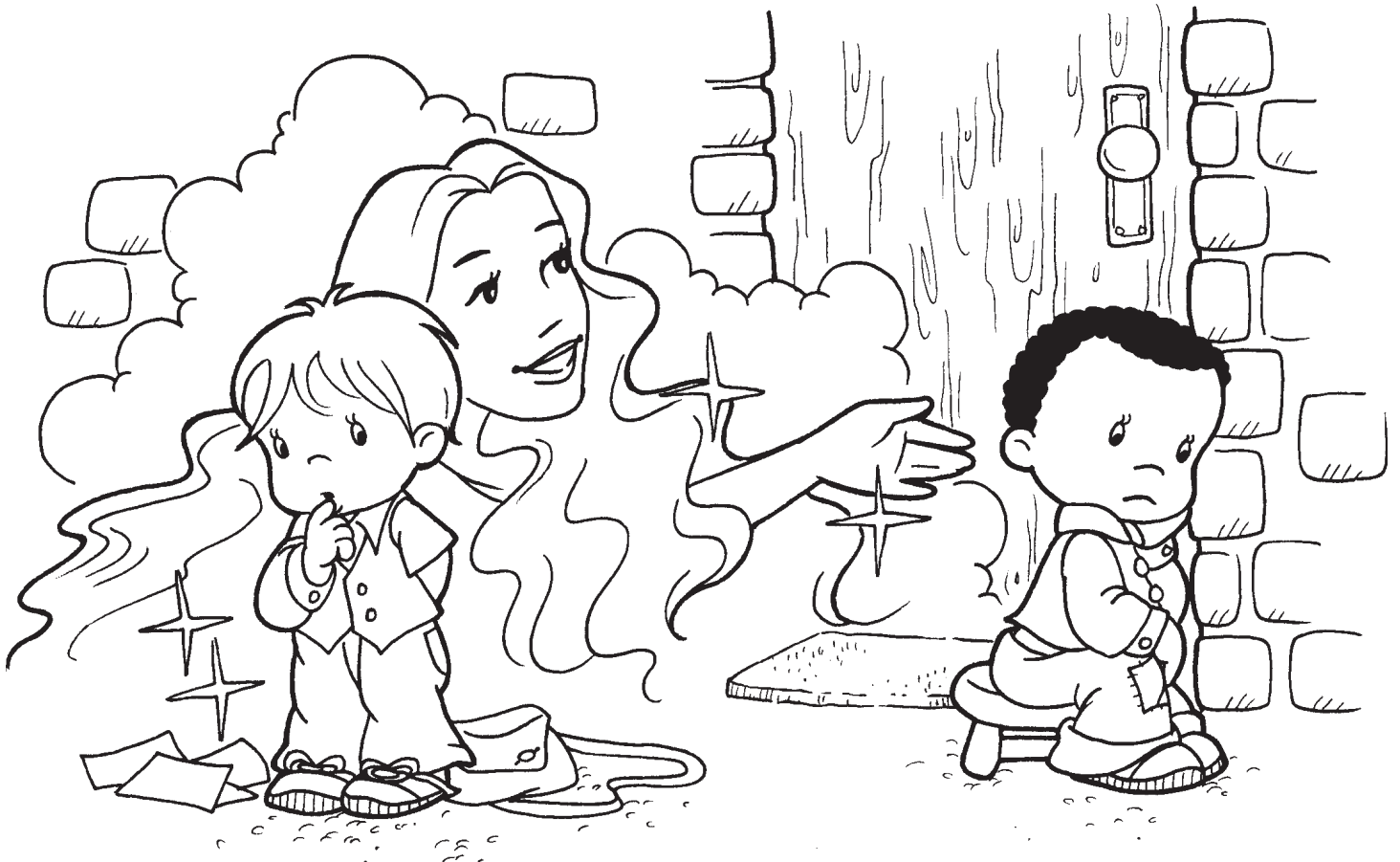
(Cette page reste vierge)

Jésus et moi



Venez, Mes enfants, que Je vous parle de l'honnêteté. L'honnêteté est quelque chose qui vous nettoie le cœur et qui fait de vous une personne de confiance, aimée des autres. Si vous aviez un ami qui vous mente tout le temps, est-ce que vous lui feriez vraiment confiance ? Je ne pense pas. Et si c'était vous qui mentiez beaucoup, croyez-vous que votre mère et votre père pourraient vous confier des responsabilités importantes ? Non, Je ne crois pas.

Parfois c'est dur de dire la vérité, mais ça reste la meilleure chose à faire. Il vous faut avoir confiance que l'autre personne se montrera compréhensive. Si vous faites quelque chose de mal et que vous mentez à ce sujet, vous commencez à vous sentir mal-à-l'aise au fond de vous-même, pas vrai ? Ce n'est pas très agréable, n'est-ce pas ? Vous vous sentez triste et ça devient difficile de sourire ou de parler à la personne à qui vous avez menti. Alors pourquoi ne pas faire ce qui est juste et dire la vérité tout de suite, et comme ça vous garderez votre cœur propre et net de mensonges et de dissimulations. Je peux vous aider si vous priez et que vous me le demandez. A chaque fois que vous faites quelque chose de mal ou que vous avez envie de mentir, demandez-Moi de vous aider à faire ce qui est juste et Je vous aiderai. J'ai envie de vous voir heureux, et en ce qui concerne vos amis et tous ceux que vous aimez, je veux qu'ils puissent vous faire confiance et se sentir heureux avec vous. Alors gardez votre cœur propre, et essayez de toujours dire la vérité. Je vous aime, et Je sais que vous pouvez y arriver !



PAS à PAS

Formation de la personnalité

20 leçons pour enseigner et former les enfants à des valeurs éthiques saines.

« PAS à PAS » est un programme d'enseignement civique unique en son genre, qui peut être utilisé par les parents, les instituteurs, les éducateurs, les moniteurs, aussi bien à la maison qu'en classe ou en camp...

Chaque livret de ce programme est dédié à l'étude d'un comportement personnel ou interrelationnel, d'une valeur civique, d'une qualité de caractère, indispensables au développement d'une vie positive, riche et sereine. Tous contribuent à développer l'estime de soi ainsi qu'une relation harmonieuse et sereine avec les autres.



 **aurora**
www.auroraproduction.com